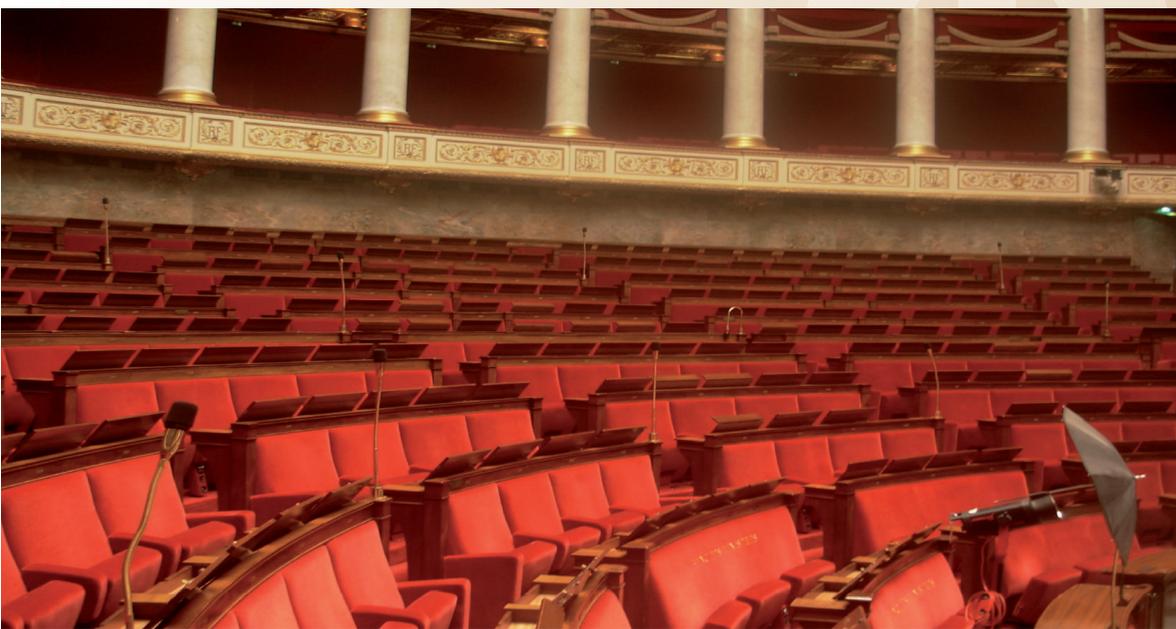


Isabelle Cavé

Les médecins-législateurs
et le mouvement hygiéniste
sous la Troisième République

(1870-1914)



Les médecins-législateurs
et le mouvement hygiéniste
sous la Troisième République

L'objectif de cette collection est de constituer « une histoire grand public » de la médecine ainsi que de ses acteurs plus ou moins connus, de l'Antiquité à nos jours.

Si elle se veut un hommage à ceux qui ont contribué au progrès de l'humanité, elle ne néglige pas pour autant les zones d'ombre ou les dérives de la science médicale.

C'est en ce sens que – conformément à ce que devrait être l'enseignement de l'histoire –, elle ambitionne une « vision globale » et non partielle ou partielle comme cela est trop souvent le cas.

Dernières parutions

Jean-Pierre MARTIN, *Ocularistes et yeux artificiels. De l'Antiquité au XX^e siècle*, 2015.

Hubert BIESER, *Les soldats aliénés à l'asile de Ville-Evrard. Mars 1915 - décembre 1918*, 2014.

Henri LAMENDIN, *François-Joseph Talma (1763-1826), dentiste et acteur favori de Napoléon I^{er}*, 2014.

Elsa COMBES FRUITET, *Caractéristiques dento-crânio-faciales des Homininés*, 2014.

Vincent BOUTON, *De nez à nez. Histoire du nez*, 2014.

Xavier RIAUD & Philippe BROUSSEAU, *Odontologie médico-légale et serial killers. La dent qui en savait trop*, 2014.

Serge KERNBAUM, *Alastrim. L'homme et la variole*, 2014.

André Julien FABRE, *Les médecins de Venise*, 2014.

Régis-Nessim SACHS, *De médecins juifs du X^e au XVII^e siècle*, 2014.

Roland BRUNNER, *La folie à Rome*, 2014.

Apolline TRIOLAIRE, *Sainte Apolline, sainte patronne des dentistes et de ceux qui ont mal aux dents*, 2014.

Pauline LEDENT, *L'art dentaire en Égypte antique*, 2014.

Frédéric DUBRANA, *L'expérience chirurgicale. De la vivisection... à l'expérimentation*, 2013.

Henri LAMENDIN, *Les de Jussieu, une famille de botanistes aux XVIII^e et XIX^e siècles*, 2013.

Jean-Jacques TOMASSO, *La vie et les écrits de Bernard Nicolas Lorinet (1749-1814). Un médecin des lumières dans la Révolution*, 2013.

Jean-Pierre MARTIN, *L'instrumentation médico-chirurgicale en caoutchouc en France (XVIII^e-XIX^e)*, 2013.

Michel A. GERMAIN, *Alexis Carrel, un chirurgien entre ombre et lumière*, 2013.

Henri LAMENDIN, *Antoni van Leeuwenhoek (1632-1723), le microscope médical et les spermatozoïdes*, 2013.

Christian WAROLIN, *Molière et le monde médical au XVII^e siècle*, 2013.

Jean-Louis HEIM, *La longue marche du genre humain : de la bipédie à la parole*, 2013.

Isabelle Cavé

Les médecins-législateurs
et le mouvement hygiéniste
sous la Troisième République
(1870-1914)

L'Harmattan

© L'Harmattan, 2015
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.harmattan.fr>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-343-05138-3
EAN : 9782343051383

REMERCIEMENTS

Pensées chaleureuses à tous ceux qui depuis toujours m'ont accordé leur pleine confiance. Je dois saluer au passage le Docteur en médecine Xavier Riaud, Directeur de la collection « *Histoire de la Médecine* » aux éditions L'Harmattan, qui a fait preuve de beaucoup de patience et de complaisance à mon égard et qui a encouragé très vivement la parution de ce premier livre (extrait de mes treize années de thèse doctorale en sciences humaines conduite à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris et relative à l'engagement politique des médecins sous la III^e République). Clin d'œil d'une extrême bienveillance — au Professeur de médecine Michel Germain, Membre de l'Académie nationale de Chirurgie, Membre de l'Académie nationale de Médecine et Membre de la Société Française d'Histoire de la Médecine — dont j'ai appris de lui qu'il soutient très volontiers *les auteurs débutants* (issus des sciences humaines dont je fais partie) qu'il inscrit de façon naturelle à ses registres d'humaniste, d'historien et de praticien chevronné des arts de la médecine et de la chirurgie *la santé de l'individu, des individus et de la société*. C'est un encouragement très fort pour tous ceux qui croient encore aux valeurs des sciences humaines !

AVANT-PROPOS

« *Orandum est, ut sit mens sana in corpore sano.* »
« Il faut prier afin d'obtenir un esprit sain dans un corps sain. »
Juvénal, poète latin, *Satire X.*

Depuis la nuit des temps les cours d'eau et les rivières sillonnent le royaume, la société française cultive, apprécie le vin et se lave aux fontaines tant bien que mal. Dans cette société il y a des riches, des rentiers, des intellectuels, des rêveurs, des artistes mais aussi des travailleurs, des commerçants, des artisans, des pauvres, des vagabonds, des miséreux depuis toujours d'ailleurs ! Dans les campagnes et les villes les hommes et les animaux cohabitent, les déchets s'entassent, les miasmes grouillent et les rats prolifèrent. Les guerres se répètent : la mort frappe. Les maladies n'épargnent personne ; les épidémies déciment les populations. Les familles les plus modestes (sans travail) subsistent tant bien que mal et crient famine. L'histoire de la condition humaine se répète. Au dix-neuvième siècle, des services à domicile fonctionnent grâce aux bureaux de bienfaisance et aux dispensaires créés dans chaque arrondissement de la capitale et dans chaque commune par la loi du 28 novembre 1796. Ils distribuent aux nécessiteux vivres, linge, médicaments, combustibles... On peut parler d'assistance et de bienfaisance publiques relayées par les œuvres de charité privée. Les plus démunis peuvent donc compter sur une certaine solidarité de la société et sur la conscience des autorités publiques de devoir soulager du point de vue médical, au moins, la misère des citoyens. Les avancées et les découvertes de la médecine vont donner une pratique médicale de plus en plus rationalisée, scientifique, comptabilisant les individus infirmes ou malades, classant les maladies et s'intéressant de plus en plus aux caractères psycho-morpho-sociologiques de la société tout au long du XIX^e siècle. L'hygiène prend ses lettres de noblesse avec l'émergence d'un courant qu'on appelle « hygiénisme ». L'hygiénisme s'intéresse à tous les domaines de la vie quotidienne. Il va se traduire par l'intérêt, la connaissance, l'organisation portés à la propreté des villes, des rues, du logement, des lieux publics, à l'agencement et à la construction des

habitats, à l'activité industrielle et agricole luttant contre les pollutions des airs et des eaux. Il traite également de la santé des individus en luttant contre les maladies, les épidémies par mise en quarantaine, désinfection des hôpitaux, des casernes, des écoles, en proposant l'éducation des populations à une meilleure hygiène corporelle et morale : lutte contre l'alcoolisme, le vol, la déshérence, la malnutrition, les fraudes alimentaires... se répandant comme une poignée de miasmes insolubles se promenant dans l'atmosphère. L'hygiénisme qualifie, à la fois, des pratiques et des connaissances, un courant idéologique et une société d'individus. Il est présent partout, jusqu'au-delà des frontières les pays voisins développant ces mêmes activités. La littérature française du XIX^e siècle fourmille d'illustrations. Des romanciers comme Balzac, Victor Hugo, Eugène Sue, les frères Goncourt s'inspirent des travaux des hygiénistes au cours du XIX^e siècle notamment des *Annales d'hygiène publique et de médecine légale*, la revue professionnelle de référence des hygiénistes. Les pères de Gustave Flaubert et de Marcel Proust sont des hygiénistes et l'écrivain Céline est lui-même médecin hygiéniste. Quel est donc ce lien, si étrange, qui rassemble à la fois ces hommes de médecine et de littérature ? Pourquoi sont-ils tellement préoccupés du sort de leurs alter-ego au XIX^e siècle ? Éprouvent-ils la nécessité sympathique de décrire une société française crasseuse, pauvre et souffreteuse, malgré la philan-thropie des nantis et la crainte des hommes politiques que les monstruosité sociales, les dépravations honteuses et les conditions piteuses des plus faibles, ne se muent en quelque sédition ; d'autant plus visibles lorsque ces hommes de pouvoir à travers les régimes cultivent au quotidien l'insouciance du malaise

L'hygiénisme, véritable courant idéologique à la fin du siècle des Lumières, devient de plus en plus pragmatique tout au long du XIX^e jusqu'à amorcer une institution politique de santé et d'hygiène publiques à la fin du siècle. Les émeutes et les révolutions appellent les détenteurs du pouvoir à une remise en cause de l'ordre naturel des choses d'une société qui va mal ! Le peuple réclame des conditions de vie meilleures, des conditions de travail plus humaines et plus décentes, des impôts moins lourds, que les familles puissent manger à leur faim, du travail quand le peuple en est privé, un logement quand il ne sait plus où aller enfin tout élément constitutif de la dignité humaine. Sous la Révolution deux rapports sur la misère et la mendicité, à Paris, font date : une étude du duc de La Rochefoucauld-Liancourt (1747-1827) en tant que rapporteur du Comité de Mendicité de la Constituante en 1790, et l'autre du député Barère (1755-1841) rapporteur du Comité de Salut public de la Convention en 1794. La Rochefoucauld-Liancourt veut mettre fin à la mendicité, en affirmant que

l'État doit être capable de donner du travail à tous ceux qui n'en ont pas. Barère tient un discours plus ferme en soulignant que le fléau de la mendicité menace. Il propose donc des solutions dont l'idée première est de recenser les nécessiteux et de ne pas augmenter le nombre des hôpitaux mais d'assurer des secours à domicile. Ainsi dès la fin du XVIII^e siècle, le discours des hommes politiques s'entremêle avec celui des hommes de médecine afin d'organiser la prise en charge de la santé de la population et de l'assistance des indigents. Les discussions parlementaires s'enflamment sur le sujet en 1790¹ ; le médecin et professeur d'anatomie à la faculté de médecine Joseph Guillotin (1738-1814), député du Tiers-État de la ville de Paris aux États-Généraux de 1789, va prendre la parole contre La Rochefoucauld. Il réclame la création d'un « comité de santé » chargé de l'enseignement de la médecine, une police de la santé, un service des hôpitaux, le soulagement public des maladies populaires, des épidémies et des épizooties, dans les villes et les campagnes et l'éducation physique des enfants dans les hospices d'enfants trouvés et dans des Maisons d'Instruction publique. Le 14 septembre 1790 La Rochefoucauld lui donne la réplique ! Il ne souhaite pas voir se mélanger les questions sanitaires aux questions sociales lorsque celles-ci concernent les plus pauvres, en exigeant que le Comité de santé soit chargé uniquement de l'enseignement de la médecine et de la partie scientifique de cette discipline. Le Comité de mendicité se verra attribuer quant à lui les missions de distribution des secours aux pauvres en cas de maladie dans les villes et les campagnes que ce soit à domicile ou dans les hôpitaux.

L'hygiénisme va progressivement s'instaurer et s'imposer à la société française à la fois du point de vue sanitaire et du point de vue social. La médecine dix-neuviémiste va tout classer : les maladies, les comportements, les professions et même les incidences climatiques géographiques sur la santé des individus, ce qu'on appelle "*les topographies médicales*". La médecine du XIX^e siècle, désormais très rationnelle, souhaite tout comprendre et tout expliquer ! Les statistiques mathématiques arrivent au bon moment. Les hygiénistes forment une grande communauté comprenant à la fois des médecins ingénieurs², des architectes³, des chimistes⁴, des physiciens, des

¹ La *Gazette nationale ou le Moniteur universel* du lundi 13 septembre 1790 (n°256) et du mercredi 15 septembre 1790, séance du mardi 14 septembre (n°258).

² K. Chatzis, *La pluie, le métro et l'ingénieur : contribution à l'histoire de l'assainissement et des transports urbains*, Paris, L'Harmattan, 2000.

³ M. Charvet, *Les fortifications de Paris. De l'hygiénisme à l'urbanisme, 1880-1919*, Rennes, PUR, 2005.

administrateurs, des pharmaciens, des intellectuels... Ils s'intéressent, de très près, pour des raisons fort diverses aux études statistiques⁵. Des créations d'écoles statistiques voient même le jour comme celle de l'école numérique du Docteur Pierre Louis (1787-1872) qui voulait appliquer la statistique à la médecine anatomo-clinique avec l'ambition de convertir la médecine aux statistiques. Il s'inspire de son maître médecin aliéniste Philippe Pinel (1745-1826) qui a beaucoup travaillé à la classification des maladies. En médecine, le mouvement hygiéniste s'organise dans le cadre de la médecine publique dont il constitue une discipline, l'autre étant la médecine légale. La scission entre les deux s'établira entre 1860 et 1870 avec la sécession des médecins légistes.

L'histoire sociale de l'hygiénisme est d'abord institutionnelle, avec les chaires d'hygiène créées dans les facultés de médecine. Les trois écoles de médecine à Paris, Montpellier et Strasbourg, qui obtiennent le statut de Faculté en 1808 comportent une chaire d'hygiène. Le titulaire de la chaire de Paris a été jusqu'en 1822 Jean-Noël Hallé (1754-1822). Fondateur de l'enseignement de l'hygiène, en France, il est membre de l'Académie de médecine et de l'Académie des sciences dont il est le président en 1813. François-Emmanuel Fodéré (1764-1835) est titulaire de la chaire d'hygiène et de médecine légale de Strasbourg entre 1814 et 1834. Il publie un *Traité de médecine légale* (1798), œuvre maîtresse, et quatre volumes de *Leçons sur les épidémies et l'hygiène publique* (1822-1824) comprenant des traités sur les épidémies, l'hygiène publique et la pauvreté des nations. Jean-Antoine Chaptal (1756-1832), président de l'École de santé de Montpellier, organise l'enseignement médical (1794), jouant un rôle important dans l'organisation de l'Assistance Publique, la création de l'internat des hôpitaux (1802) et de l'École des sages-femmes (1802). Il devient, ministre de l'Intérieur, pendant quatre ans sous le Consulat (1800-1804) se préoccupant notamment du traitement de la petite vérole et de la propagation de la vaccine⁶. Une section d'hygiène existera à l'Académie de médecine. L'ordonnance fondatrice de cette institution en 1820 affiche très clairement ses objectifs :

⁴ E. Chadwick, *Des attributions du ministre de la Santé et des principes d'organisation et d'action administratives centrales et locales ; Congrès international d'hygiène de Paris, sous le patronage du Gouvernement français*, [s.n.] Londres, 1878.

⁵ Cf. étude de B.-P. Lécuyer « Probability in Vital and Social Statistics : Quételet, Farr, and the Bertillons », in Lorenz Krüger et al. (dir.), *The probabilistic Revolution*, Cambridge, MIT Press, t.I, 1987, pp.317-336.

⁶ Ces informations sont extraites de la base de données biographiques du site de la Bibliothèque Inter Universitaire de Médecine Paris-Descartes qui propose un portrait très rapide des personnages connus de l'histoire des sciences médicales (Source Internet : <http://www2.biusante.parisdescartes.fr>)

« Cette Académie sera spécialement instituée pour répondre aux demandes du gouvernement sur tout ce qui intéresse la santé publique, et principalement sur les épidémies, les maladies particulières à certains pays, les épizooties, les différents cas de médecine légale, la propagation de la vaccine, l'examen des remèdes nouveaux et des remèdes secrets, tant internes qu'externes, les eaux minérales naturelles ou factices, etc. ... elle s'occupera de tous les objets d'étude ou de recherches qui peuvent contribuer au progrès des différentes branches de l'art de guérir. » Ainsi l'Académie de médecine succédera à la Commission royale des remèdes particuliers et eaux minérales de 1772, à la Commission royale des épidémies et des épizooties de 1776, à la Société royale de Médecine de 1778 et au Comité central de vaccine de 1809. Puis des conseils de salubrité sont créés. Le premier conseil de salubrité a été créé par le Préfet de la Seine, en 1802, car il rencontrait un certain nombre de problèmes à résoudre dont des cas d'empoisonnements. La fonction initiale et essentielle de ces conseils de salubrité réside dans le classement des établissements industriels pour les localiser dans l'espace (dans les villes, à l'extérieur des villes, près des cours d'eau) en accordant des autorisations d'ouvertures d'établissements ou de fermetures lorsqu'ils ne sont pas conformes aux règles d'hygiène, de salubrité ou de sécurité. Le premier travail est, donc, la régulation de l'industrialisation, puis celle de l'urbanisation (voiries⁷, logements⁸). Une première tentative de généralisation de ces conseils échoue en 1835. Il faudra attendre un décret de 1848 pour voir leur généralisation sous l'autorité du préfet. À partir de 1850 et sous l'impulsion du médecin légiste Ambroise Tardieu (1818-1879)⁹, ces comités réalisent une enquête épidémiologique sur la rage en France qui va durer une trentaine d'années. Pasteur, membre du Conseil d'hygiène de la Seine et du Comité consultatif d'hygiène publique, va s'intéresser à la rage en raison de cette enquête qui mobilise tout le réseau des hygiénistes. Les conseils de salubrité dans la seconde moitié du XIX^e siècle seront la première étape d'une carrière parlementaire des médecins hygiénistes. Les outils de transmission ou d'échange des connaissances sont essentiellement les revues. Les *Annales d'hygiène publique et de médecine légale* créées en 1829 furent la première revue officielle¹⁰. Les manuels, le traité et les encyclopédies se succèdent tout au

⁷ J.-H. Jugie, *Poubelle – Paris (1883-1896) : la collecte des ordures ménagères à la fin du XIX^e siècle*, Paris, Larousse, 1993.

⁸ Sabine Barles, *La ville délétère : médecins et ingénieurs dans l'espace urbain, XVIII^e-XIX^e siècles*, Ain, Champ Vallon, 1999.

⁹ Connus pour deux études médicales de référence : *Étude médico-légale et clinique sur l'empoisonnement* (1867) et *Étude médico-légale sur la folie* (1872).

¹⁰ Les docteurs Adelon (1782-1862) médecin-physiologiste, Andral (1797-1876), un temps professeur d'hygiène et de thérapeutique à la Faculté de médecine de Paris,

long du siècle. Des congrès nationaux et internationaux s'organisent à partir du milieu du XIXe siècle, à Bruxelles où s'est tenu le premier congrès en la matière en 1851, puis à Turin (1880), Genève (1882), La Haye (1884), Vienne (1887). En 1877, la France voit se créer une "*Société française d'hygiène*" ainsi qu'une "*Société de médecine publique et d'hygiène professionnelle*". Elles donnent naissance à des journaux, le *Journal d'hygiène* pour la première association et la *Revue d'hygiène* pour le second organisme.

Le mouvement hygiéniste, au cours de ce XIXe siècle, se développe en deux temps. Dans une première période située entre 1800 et 1860 la méthode employée est celle des statistiques. Les libéraux refusent toute intervention de l'État quant à la protection de la population contre les maladies, les épidémies et le bien-être des individus. Souvent engagés par les sociétés savantes ou pour le compte des Académies, des intellectuels philanthropes réfléchissent au problème tel Alexandre Jean-Baptiste Parent Duchâtelet (1790-1836), médecin à l'hôpital de la Pitié, à Paris, qui étudie les chantiers d'équarrissage de la ville de Paris envisagés sous le rapport de l'hygiène publique (1832), la prostitution (1836) comme une industrie qui crée de la pollution (maladies vénériennes), la santé des ouvriers employés au traitement du tabac (publication non datée). Le médecin hygiéniste Louis-René Villermé (1782-1863), membre de l'Académie de médecine s'intéresse à la condition des travailleurs de l'Est de la France. Les études sur le sujet de l'hygiène émanent des facultés de médecine, des facultés des sciences, des sociétés savantes et surtout des Académies ou parfois elles se font à la demande du Gouvernement. Les hygiénistes incluent parmi eux des philanthropes sociaux (intellectuels ou non) partageant la même vision des activités et de la pensée. Leur démarche théorique ne prétend pas au pouvoir mais à la reconnaissance que leurs travaux peuvent contribuer à l'organisation d'une société plus évoluée et plus saine. Dans une seconde période à partir de 1860, *le mouvement hygiéniste* va s'affirmer avec l'émergence de la microbiologie. Grâce notamment aux travaux de Louis Pasteur, les scientifiques découvrent finalement que les microbes sont générateurs et porteurs de maladies contagieuses et qu'il est nécessaire d'assainir et de

Barruel (1780-1838), membre de l'Académie de médecine, D'Arcet (1777-1844), chimiste, membre de la *Société royale d'agriculture de Paris* et de l'*Académie des sciences* (1823), A. Devergie (1798-1879), médecin des hôpitaux de Paris (1834), Esquirol (1772-1840) aliéniste, fondateur de la psychiatrie, Keraudren (1769-1857), médecin de la Marine, Leuret (1796-1851), aliéniste, Marc (1771-1840) médecin du Roi Louis-Philippe, Orfila (1787-1853), professeur de médecine légale et de chimie médicale à la Faculté de médecine de Paris, fondateur de la toxicologie médico-légale, Parent-Duchâtelet (1790-1836), médecin à l'hôpital de la Pitié, Villermé (1782-1863), médecin-hygiéniste, constituèrent le premier conseil de rédaction.